

instructions, encore dans le même goût, à leurs Députés. Mais le Ministère, quoique censuré comme l'ont été les précédens, n'en est pas allé moins son train pour cela, d'autant plus persuadé d'obtenir ce que Sa Majesté demanderoit, qu'il n'y avoit rien qui l'obligeât d'empêcher qu'on ne prit & terminât une affaire sur laquelle la Nation se récrioit beaucoup, & qui étoit le procès du Comte d'Orford, ci-devant Chevalier Robert Walpole. Car dans toutes les altercations il a toujours suffi de contenter sur un point cette Nation pour voir ensuite tous les autres terminés selon l'esprit de la Cour. Mais venons à l'ouverture du Parlement.

V.
Ouverture du Parlement.
Harangue du Roi à ce sujet.

Le Roi revêtu de ses habits royaux, se rendit le 27. Novembre à la Chambre des Pairs avec les cérémonies ordinaires, & y ayant mandé les Communes, il fit aux deux Chambres la Harangue que voici.

MILORDS ET MESSIEURS.

JE suis persuadé que la situation présente des affaires & ce qu'elles importent à la Nation, vous auront paru des raisons suffisantes pour vous avoir convoqué si-tôt.

Selon l'avis de mon Parlement, j'ai pris les mesures qui m'ont paru les plus justes pour soutenir la Maison d'Autriche, & pour rétablir & assurer la balance du pouvoir de l'Europe. En cette vûë je donnai ordre d'envoyer un Corps considérable de Troupes en Flandres; & à la fin de la dernière séance je prévis & je vous insinuai que je serois obligé de prendre des mesures ultérieures pour faire réussir ces grands desseins. L'augmentation de nos forces aux Pays-Bas étoit une démarche nécessaire; aussi y envoyai-je seize mille hommes de mes Troupes Electorales, outre les Troupes de Hesse à la solda